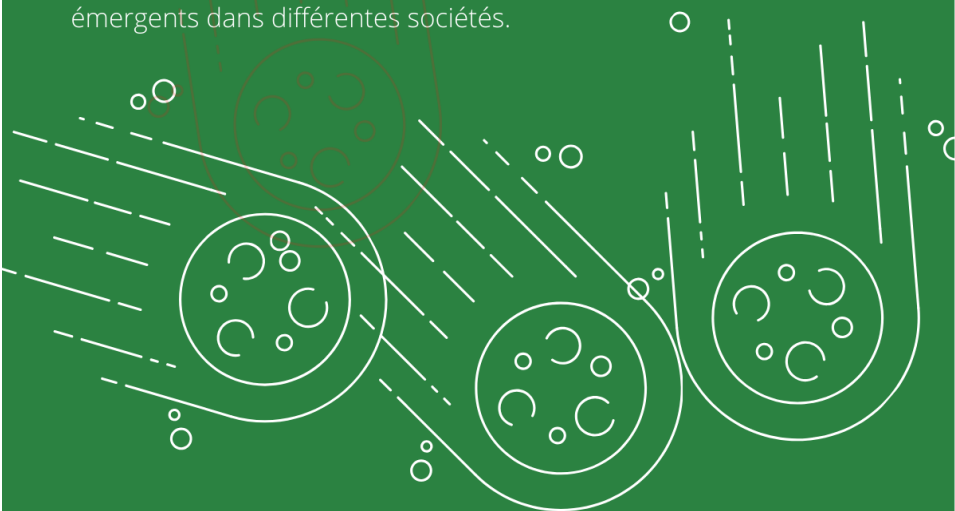


Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



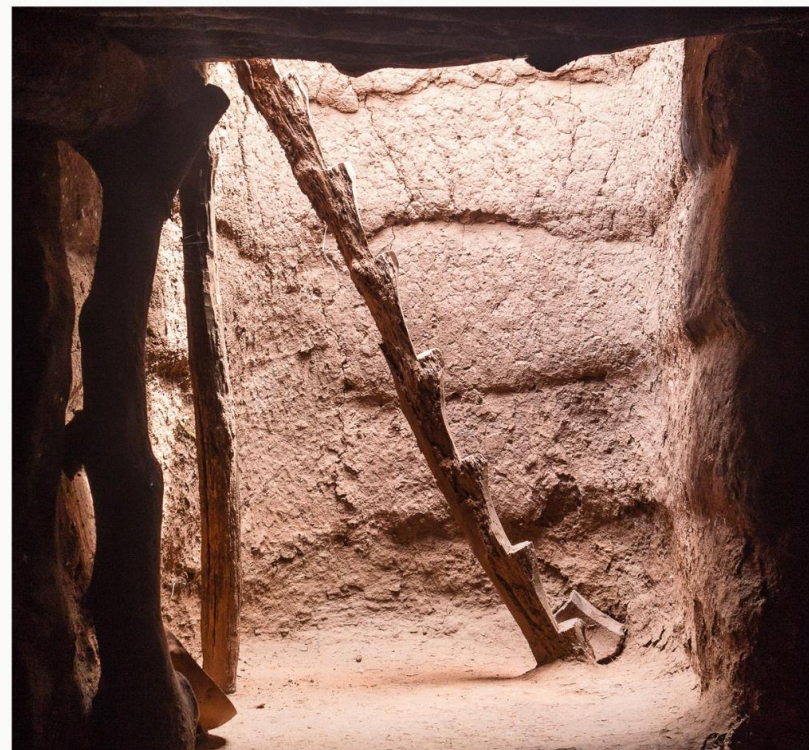
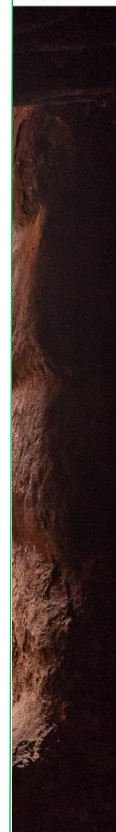
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUI Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



DJIBOUI
Revue des Arts-Communication, Lettres,
Sciences Humaines et Sociales



Coordination de l'ouvrage:
Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),
Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)
Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

Hors-série N°04
Mars 2024



RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

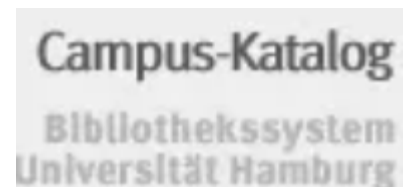
2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

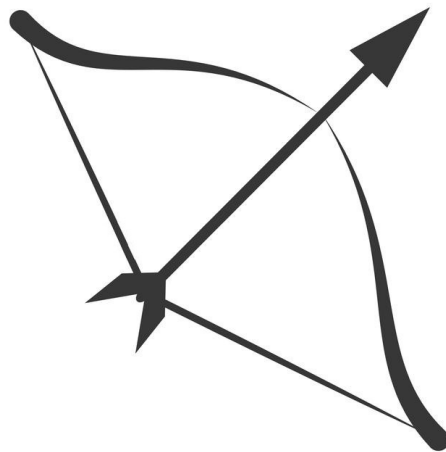
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULDMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

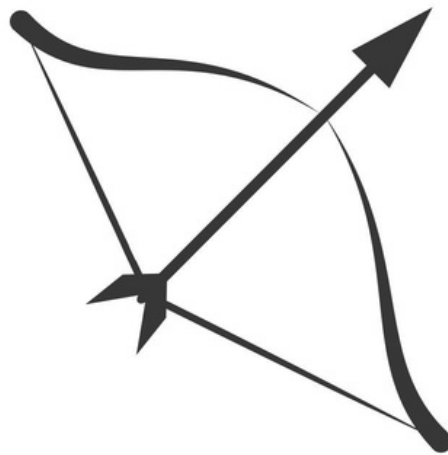
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakit  (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
Hors-série N°04





Coordination de l'ouvrage



Yacouba BANHORO

Maître de Conférences en histoire contemporaine.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

Dusséni SORE

Maître-assistant en sociolinguistique.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



Éveline SAWADOGO/COMPAORE

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



Comité scientifique du colloque

Présidente : Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

Membres :

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et

sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlisement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE

Sommaire

Note éditoriale

Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**
Eeh yako mon frère. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**
Attends, on est où là ? Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORRO & Sié Moïse SIB**
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

TOPOLOGIES DIVIDUELLES CINÉMATOGRAPHIQUES

Michaela OTT

Hochschule für Bildende Kuenste
22081 Hamburg, Lerchenfeld 2 Allemagne
philott@arcor.de

Résumé : Le concept de spatialité utilisé par des historiens français comme Fernand Braudel à partir des années 1920 avait pour objectif de mettre l'accent sur les espaces transnationaux afin de faire émerger des histoires géographiques et matérielles larges et de longue durée. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), le grand festival du film africain au Burkina Faso, les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent des expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Mots clés : topologies esthétiques, situation (post)coloniale, identités (non-in) individuelles

INDIVIDUAL CINEMATOGRAPHIC TOPOLOGIES

Abstract: The concept of spatiality employed by French historians such as Fernand Braudel from the 1920s onwards was intended to focus on transnational spaces in order to elicit broad, long-term geographical and material histories. By sketching the history of capitalism based on the development of certain European cities, he ends up giving us a topology - a historicising logic of spatio-temporal structures linked by multi-factorial interconnections. As shown in some of the documentary and fiction films at FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), the great African film festival in Burkina Faso, topological relationships characterise all the (post)colonial situations thematised in these films today: the extension of the family across different countries or even continents resulting in necessarily mixed personal identities, often also due to the technological exchange and appropriation of foreign cultural and aesthetic statements. This is also true for the aesthetics of films, which themselves often appropriate cultural expressions from elsewhere and must therefore be seen as aesthetic topologies, (non)-dividual spatial-temporal combinations.

Key words: aesthetic topologies, (post)colonial situation, (non-in)dividual identities.

1. Spatialité et topologie

Spatialité – un concept devenu important dans l'historiographie française suite à l'expérience de la Première Guerre Mondiale et à sa concentration meurtrière sur l'identité et la dominance nationale. La promotion du concept de spatialité témoigne non seulement d'un détournement de l'idée philosophique du progrès temporel vers un intérêt plutôt géographique et transnational, mais aussi d'un intérêt matérialiste et porte sur de grands espaces reliés par des

données géographiques, des échanges matériels et des interconnexions culturelles, de longue durée.

L'école française des *Annales* se met alors à écrire des études historiques structurales et impersonnelles comme celles sur *La Méditerranée*. Du point de vue actuel, on peut constater que des historiens comme Fernand Braudel s'intéressent surtout à des réseaux topologiques car ils mettent en avant le rôle des villes économiquement fortes comme Venise, Anvers, Gênes et Amsterdam et, par là, esquissent leur interdépendance spatio-temporelle et l'établissement d'une première économie capitaliste. Critiquant l'analyse du capitalisme de Karl Marx, Braudel insiste sur l'observation que le capitalisme est né de l'échange des produits commerciaux et des moyens de financement entre ces villes grâce aussi à leurs connexions maritimes. En exposant le passage de relais entre ces villes à partir du 14^e siècle, il écrit une première étude topologique sans la nommer telle quelle.

Comme Braudel souligne, l'histoire ne peut pas se comprendre à partir des acquis individuels et nationaux. "L'histoire totale" résulte plutôt des structures multifactorielles et des événements ayant des répercussions partagées sur des territoires étendus. Pour illustrer la coopération des facteurs historiques, Braudel choisit l'image d'une maison : La culture matérielle serait située dans la cave ; au rez-de-chaussée, on trouverait l'histoire économique et sociale, au premier étage, l'histoire mentale et culturelle.

Malheureusement ces historiens ne s'intéressent pas à l'histoire du colonialisme et de l'échange forcé de produits et de personnes s'étendant à travers des continents, le long des côtes africaines, asiatiques et américaines, fertilisant des villes comme Mombasa, Goa, mais aussi Bordeaux et Nantes. À ma connaissance, aucun historien français à part Jean-François Bayart n'a réfléchi sur les liens persistants de la France avec ses anciennes colonies ni avec les capitales africaines comme Alger, Bamako, Ouagadougou, Dakar et autres. Même aujourd'hui, peu d'historiens semblent s'intéresser à ce grand espace France-Afrique et à l'interdépendance de la post-colonie africaine et de l'hexagone française. Même l'immigration africaine en France depuis les années 1960 ne semble pas être un sujet de réflexion pour l'historiographie française.

Bien qu'on impose la monnaie, le franc CFA, aux pays d'Afrique de l'Ouest et maintienne par là une certaine dépendance financière et économique de ces pays de l'Europe, on ne réfléchit pas sur ces interdépendances imposées. Ce n'est que le film *L'argent, la liberté, une histoire du franc CFA* de Katy Léna Ndiaye du Sénégal présenté au Fespaco 2023 qui en parle. Il rassemble des économistes africains comme Felwine Sarr pour problématiser la politique financière de la France et de l'Europe au détriment des pays africains. L'Europe se renforce contre l'immigration africaine avec la construction d'une frontière militarisée. Cette tendance correspond au manque de réflexion scientifique sur l'interdépendance des continents et leur topologie partagée.

2. Topologies (non)thématisées

À la place de la théorie scientifique, certains films et œuvres d'art signalent le changement progressif de la relation entre l'ancien colonisateur et l'ancien colonisé. Lors du festival FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou) en 2023, plusieurs longs métrages significatifs parlaient des conséquences de la décolonisation: le tout premier film de fiction sub-saharien, *La noire de...* du cinéaste sénégalais, Ousmane Sembène, qui est honoré lors de cette édition actuelle du FESPACO, dramatise dès 1964 la nouvelle discrimination africaine dans la post-colonie française: une employée sénégalaise, traitée de manière raciste par une famille bourgeoise au sud de la France, se suicide à la fin du film. L'eau du bain se mêle de son sang et provoque un jeu esthétique ambigu, *dividuant* et brouillant le blanc et le noir de la pellicule.

Le film *Soleil O* du Mauritanien Med Hondo caricature dès 1970 l'arrogance de la bourgeoisie parisienne en la faisant pavaner et caqueter comme des poules dans les rues de Paris. Symptomatiquement, le film ne peut offrir aux immigrants africains qu'un seul moment de bien-être dans un bistrot en écoutant des rythmes de musique africaine. Mais avec son œil sournois, il *dividue* l'homogénéité prétendue de la vie parisienne et lui soustrait des expressions autres.

En revanche, dans son long métrage *Sarraouina*, récompensé de l'Étalon d'or au FESPACO en 1987, c'est la lutte victorieuse d'une reine du Niger contre le colonisateur français qui est mise en scène. C'est grâce au rassemblement de différentes ethnies sous son règne que Sarraouina peut remporter la victoire. Cette héroïne est devenue l'image iconique du Fespaco actuel, assise sur un cheval se cabrant et incendiant avec son épée reluisante le continent africain tout entier. Ce n'est pas un effet du hasard que son image a provoqué plusieurs nouvelles dramatisations de femmes mythiques dans le cinéma, dont une de Mamy Wata et une de la princesse Yennega.

Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on se rend compte que c'étaient des autodidactes africains et leurs productions cinématographiques qui avaient attiré l'attention sur la spatialité française en train de se noircir et de se (des-in)dividuer. Malgré l'appel au renversement politique de 68, les révoltés ne se sont pas intéressés à problématiser l'identité française et sa nouvelle topologie *dividuelle*. Bien que l'historien Michel Foucault ait publié *Folie et déraison* en 1961, critiquant l'exclusion de la folie et de la déraison de l'entendement humain, il n'intègre pas les critiques du colonialisme de Frantz Fanon, psychiatre actif dans la guerre d'indépendance algérienne, indiquant l'exclusion des Algériens comme autre de l'identité française. Bien que la méthode structuraliste et topologique devienne l'approche épistémologique préférée des philosophes et épistémologues français, ils ne réfléchissent pas sur „l'espace du dehors“ – titre d'un essai de Foucault – à l'intérieur de l'hexagone français créé par les immigrés et leurs expressions artistiques. Sous le terme de "l'hétérotopie", Foucault subsume le cinéma, le cimetière et d'autres espaces exclus de la normalité disciplinaire, mais ne parle jamais du changement de statut des anciennes colonies qui commencent à hétérotopiser socialement et politiquement la France métropolitaine.

Il en va de même pour Emmanuel Lévinas et Jacques Derrida, pour Gilles Deleuze et Félix Guattari qui, malgré leur appel à la reconnaissance des autres/Autres et à l'art de devenir autre, ne tiennent pas compte des autres empiriques comme le critique Gayatri Spivak. Malgré leur approche topologique dans leur livre *Mille Plateaux* de 1980 et malgré leur approche méthodologique qui met en évidence une capture non-naturelle de phénomènes de différents genres et domaines, Deleuze et Guattari ne font aucune mention du changement de la sphère sociale, de sa „minorisation“ grâce à la présence invisible de certains „autres“. Ce n'est qu'en 2008 que l'historien et actuel ministre de l'Éducation Pap Ndiaye attire l'attention sur la *Condition noire* (2008) contemporaine, sa présence dans la spatialité nationale, territorialisant le continent africain à l'intérieur de la France et provoquant une topologie non-thématisée.

3. Dividuations cinématographiques

Qu'une certaine esthétique cinématographique créée dans une ville africaine ait profondément marqué et divisé l'esthétique du cinéma européen, cela est démontré par le fait que la Nouvelle Vague française a l'une de ses racines en Afrique. Selon Godard, l'esthétique de son premier film Nouvelle Vague, *A bout de souffle* de 1959, et particulièrement les manières nonchalantes de l'acteur Jean-Paul Belmondo auraient été inspirées par le documentaire fabuleux de Jean Rouch, *Moi, un noir*, tourné en 1958 à Abidjan, en Côte d'Ivoire avec des jeunes chômeurs. Les rêves et désirs de ces jeunes Ivoiriens s'expriment dans les noms qu'ils se donnent d'après certains héros de cinéma américain comme Edward J. Robinson et autres. Leur allure bohémienne et décontractée a influencé l'expression du nouveau film français et inspiré, à son

tour, le long métrage *Omar Gatlato* de Merzak Allouache en 1976, un film algérien récemment restauré. Ce premier film du maître du cinéma algérien dresse à nouveau le portrait d'un jeune homme dont la tenue décontractée rappelle celle de Belmondo, ce qui donne lieu à une curieuse ronde esthétique entre l'Afrique et l'Europe et vice versa et à des formulations d'une esthétique cinématographique (non-in)dividuelle.

Le réalisateur Idrissa Ouédraogo, ancêtre du cinéma burkinabè, est souvent cité comme représentant de la conviction que le cinéma doit être utilisé comme une arme politique dans la tradition socialiste de l'ancien président burkinabè Thomas Sankara pour lutter contre la corruption et l'exploitation coloniale. En tant que doyen de la cinématographie locale, il s'est engagé pour une meilleure culture de la mémoire africaine, pour l'entretien des archives cinématographiques et pour une formation moderne aux médias, afin que les films africains ne soient plus à terminer en Europe ou en Asie.

Le long métrage *Hyènes* du Sénégalais Djibril Diop Mambéty de 1992, en revanche, présente les nouveaux rapports de dépendance entre l'Europe et l'Afrique ou les "conséquences fatales du pouvoir et de la folie", comme il le dit dans son commentaire DVD en faisant allusion à Michel Foucault, „à l'époque du nouveau colonialisme capitaliste“: En s'inspirant de la tragi-comédie de l'écrivain suisse Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*, il présente une dame âgée et riche à millions qui retourne dans son village natal au Sahel. Elle promet au village une riche manne financière s'il lui livre l'épicière qui l'a violée, engrossée et rejetée en tant que jeune fille. Le film dramatise de manière autocritique le lent changement d'attitude du village africain qui, succombant à une cupidité capitaliste, laisse finalement le meurtre se produire. Au même temps, le film peut aussi être lu comme l'autocritique des financiers européens qui, d'une manière générale, pervertissent la relation topologique et le style de vie de certaines cultures africaines grâce à l'image médiatique d'une vie aisée européenne qu'ils continuent de projeter.

Une partie des films du FESPACO est diffusée chaque année dans le cadre du festival *Afrikamera* à Berlin. En 2022, ces films étaient groupés sous le thème de "Migration et Diaspora". Par-là, le titre semblait résumer tous les préjugés que l'Europe nourrissait à l'égard de la population africaine. On se rappelait tout de suite le célèbre long métrage sénégalais *La pirogue* de Moussa Touré de 2013, qui met en scène une tentative de migration sénégalaise : l'équipe du bateau qui quitte la ville de Saint-Louis, composée uniquement d'hommes, se retrouve bientôt bloquée sur l'Atlantique, manquant de carburant et d'eau. Le bateau traîne sur les vagues, certains passagers meurent de soif. À la toute dernière minute, grâce à l'aide d'un bateau de secours international, trois migrants survivants réussissent à faire le saut aux Iles Canaries, d'où ils sont immédiatement rapatriés par avion. Le film esquisse ensuite les problèmes auxquels les migrants sont confrontés chez eux, la déception de la vie familiale et le rejet pour avoir échoué à soutenir financièrement les parents.

Heureusement, ce genre de films n'a pas été présenté l'année dernière dans l'édition récente d'*Afrikamera*. Il ne s'agissait pas du cliché des pauvres migrants africains et de leur échec en Europe. Le film documentaire *Fati's Choice* de Fatimah Dadzie (Ghana/Afrique du Sud) était le seul à thématiser une variante d'un tel parcours, du point de vue d'une Ghanéenne, mère de plusieurs enfants. Malgré son installation en Italie et avec une certaine réussite financière, elle décide de retourner au Ghana après un certain temps, par nostalgie pour ses enfants qu'elle y a laissés. Cette décision est accueillie avec incompréhension par les habitants du village qui lui reprochent de ne pas vouloir profiter d'une telle chance.

Dans les films présentés chez *Afrikamera*, la migration ne se référait pas à l'Europe comme lieu de refuge. L'odyssée d'un DJ égyptien à travers le Luxembourg et la Belgique est involontaire et n'a pour but que de participer à un concours de chansons à Bruxelles. Son bus s'étant envolé

avec toutes ses affaires, y compris son passeport, il doit se frayer un chemin à travers des milieux composés de contrôles policiers et de petits criminels. Il est du coup traqué en tant qu'immigré clandestin. Et pourtant il finit par devenir une star grâce à la force de persuasion de sa chanson qui mêle des rythmes arabes, juifs et européens à une composition topologique et (non-in)dividuelle. Ce film d'Adolf El Assal appelé *Sawah* ne se contente pas de caricaturer le comportement forcé des Européens envers les Africains, mais relie le concours musical à la place Tahir au Caire, raison pour laquelle la victoire de la chanson a des répercussions positives sur les révoltes égyptiennes. Une utopie de la "raison noire" ? Un Beggar's Opera pour les subalternes de tous les continents ?

Cette inversion du regard a inauguré une série de descriptions de migrations intra-africaines qui montrent que les identités personnelles sont plutôt diffuses, réparties sur plusieurs pays africains, présentant des caractères topologiques et certainement pas individuels : de longs métrages d'autofiction comme *Footsteps of a Migrant* de Delphine Yerbanga suit des jumelles dans leur quête d'un père inconnu entre le Sénégal et la Guinée-Bissau où elles rencontrent des sœurs et des frères inconnus. Dans *Breakfast in Kisumu*, Rebecca A. Ajulu-Bushell fait raconter à son père sa migration de son lieu de travail entre la Bulgarie, le Lesotho et - à l'époque - la Rhodésie, pour conclure qu'en raison de son absence permanente, aucun sentiment identitaire avec lui n'est plus possible. Le documentaire *No U-Turn* d'Ike Nnaebue présenté au FESPACO décrit un voyage en bus extrêmement pénible vers l'ouest de Lagos, parsemé de témoignages de femmes échouées quelque part, souvent avec plusieurs enfants, souvent engagées dans le plus vieux business du monde, à la merci d'un destin (non-in)dividuel. Dans le film *Soula* de Salad Issaad, une jeune femme avec un enfant illégitime, mise à la porte par son père, se perd dans l'Algérie nocturne entre des proxénètes, des violeurs et la drogue : que de portraits critiques et d'échantillons de luttes intra-africaines et arabes, souvent racontés d'un point de vue féminin.

Que l'histoire nationale apparaisse aujourd'hui comme topologie hétérogène, c'est ce que racontent aussi des films qui ne sont pas axés sur la migration : le très beau film d'animation *Nayola* de José M. Ribeiro décrit les séquelles de la guerre civile en Angola à travers l'exemple de trois femmes de générations différentes et de leur quête d'identité. Selon leur âge, elles se rebellent contre la société autoritaire qui perdure, avec des chansons de rap ou de la force musculaire ou en se cachant derrière des masques. Des scènes de guerre intercalées évoquent leur traumatisme. Même lorsque la mère que l'on croyait morte revient incognito, rien ne s'arrange : "Il n'y a pas de retour de la guerre", dit-elle en disparaissant à nouveau. Une réparation, une identification nationale, une sécurité spatiale ne sont pas en vue - une leçon pour le présent ?

Cette vision pessimiste n'est pas partagée par le film artistique *Father's Day* de Kivu Ruhorahoza (Rwanda), bien qu'elle raconte à nouveau toutes sortes de malheurs dans la vie de deux femmes (et d'un homme). Vers la fin, elles dansent ensemble, bien que l'une d'entre elles, agente de tourisme, voie son père mourir en tant que complice du génocide rwandais ; elle lui refuse l'organe qui le sauverait. Elles dansent, bien que l'enfant de l'autre, la masseuse, soit mort dans un accident de voiture et que son mari enchaîne les faillites, notamment parce qu'il jette son argent dans la gueule des évangéliques. Mais malgré la cruauté relatée, le long-métrage, par son esthétique recherchée, inclut les spectateurs dans son exploration psychique profonde, qui vise finalement une sorte de réconciliation.

Conclusion

Je me sers du concept de topologie dividuelle parce que je suis convaincue que la perspective actuelle marquée par des crises politiques et écologiques nous avertit que nous ne pouvons plus nous considérer comme des acteurs et actrices autonomes et individuel.le.s. Nous sommes plutôt forcé(e)s de comprendre notre insertion dans les structures spatio-temporelles mondiales

et de modérer notre condition partagée et (non-in)dividuelle avec prudence. Les films nous montrent des interconnexions topologiques et des situations qui nous concernent tous et toutes, d'où leur importance symptomatique.

Je voudrais souligner encore une fois que les fictions doivent être racontées de points de vue multiples et entrelacées pour montrer que chaque soi-disant identité est composée de participations multidirectionnelles, des structures topologiques, souvent inconscientes. C'est pour cela que le ,in' de l'individu qui indique le non-partagé devrait être éliminé, aussi bien sur le niveau personnel que national. Le Burkina Faso fait sociologiquement et matériellement partie de la France et de l'Europe aussi bien que la France fait partie de l'Afrique de l'Ouest faisant partie du Sud global et du destin de la terre entière.

C'est pour cela que je propose de remplacer le concept de l'individu par celui du dividual et de la dividualité qui veulent indiquer participation et partage de diverses façons. Comme le partage se joue sur plusieurs niveaux épistémologiques, le social, le bio- et écologique, le technologique et l'esthétique, nous avons affaire à des soins d'intégration problématiques et même contradictoires.

Le fait que nous nous comprenons comme des entités de participations multiples ne veut pas dire que nous ne sommes pas particuliers et particulières. Au contraire. Chaque tentative d'intégration est particulière, la cohésion toujours précaire et à refaire, la dividualité beaucoup plus complexe et intéressante que l'individu soi-disant stable qui ne s'intéresse qu'à l'appropriation de plus-value pour soi-même. En nous comprenant comme entité minoritaire de notre terre, nous pouvons arriver à ménager prudemment les conditions de la survie de l'ensemble. Il serait avantageux de rassembler les dividualités à des con-dividualités pour former des ensembles spatio-temporels et topologiques salutaires.

Références bibliographiques

- Braudel, Fernand. (1949) *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, Armand Colin.
- Deleuze, Gilles, Guattari, Felix (1980). *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. Paris: Ed. de Minuit.
- Michel Foucault (1961). *Folie et déraison*. Paris.
- Ndiaye, Pap (2008). *La condition noire*. Paris: Gallimard.

Filmographie

- Adolf El Assal (2022) *Sawah*. Luxembourg.
- Allouache, Merzak (1976), *Omar Gatlati*. Algérie.
- Dadzie, Fatimah (2022) *Fati's Choice* Ghana/Afrique du Sud.
- Hondo, Med (1970). *Soleil O*, Mauritanie.
- Hondo, Med (1987). *Sarraounia*, Mauritanie.
- Issaad, Salad (2021). *Soula*, Algérie.
- Mambéty, Djibril Diop Mambéty (1992). *Hyènes*, Sénégal.
- Ndiaye, Katy Léna. (2023). *L'argent, la liberté, une histoire du Franc CFA*, Sénégal.
- Ike Nnaebue, *No U-Turn*. Nigéria.
- Ribeiro, José M. *Nayola*. Portugal.
- Ruhoroza, Kivu *Father's Day*. Rwanda.
- Rouch, Jean (1958) *Moi, un noir*, Côte d'Ivoire.
- Sembène, Ousmane (1964). *La noire de...*, Sénégal.
- Touré, Moussa (2013). *La pirogue*, Sénégal.
- Yerbanga Delphine ... *Footsteps of a Migrant*. Burkina Faso.